

Marcel EVRARD (1920-2009)

Le samedi 3 octobre, au château de la Verrerie au Creusot, l'écomusée du Creusot-Montceau rendait hommage à son fondateur et premier directeur, Marcel Evrard. Les lieux résonnent encore de la présence chaleureuse et de l'énergie qu'avaient su insuffler un homme hors du commun, toujours en quête d'innovations et d'échanges fructueux entre techniques et arts, entre les hommes. Marcel Evrard avait créé à Lille une librairie galerie où, pendant dix années, il expose parmi les premiers Eugène Leroy (1948) ou Henri Michaux (1951). Grand voyageur, il parcourt l'Afrique, l'Océanie, l'Asie et l'Amérique latine, voyages qui nourriront les expositions singulières qu'il organise au Musée de l'Homme ou à la Galerie Jeanne-Bucher à Paris.

En 1970, il fonde au Creusot avec Michelle Bornibus-Evrard son épouse et Jacques Bornibus, le CRACAP (Centre national de recherches, d'animation et de création pour les arts plastiques). C'est le début d'une aventure intellectuelle et humaine dans laquelle il donnera toute la mesure de sa capacité à repérer et à enraciner les démarches innovantes. Le CRACAP permet à des artistes en résidence de développer leurs pratiques et leurs créations dans un territoire dont Evrard perçoit très vite la richesse et l'exemplarité. Parmi eux, le sculpteur Mark di Suvero que Marcel Evrard rencontre en 1972 à Chalon-sur-Saône. C'est le début d'une complicité féconde et de l'ancrage à Chalon puis à Montceau-les-Mines d'un chantier de création expérimentale qui accueille à bord de la péniche *Rêve des signes* des artistes de différentes disciplines. Des expositions à Chalon (1972-1974, «*Une population, un sculpteur*», à Paris au Jardin des Tuileries en 1975 mais aussi à Valence, Brest, Venise, Paris à nouveau en 1992 sur l'Esplanade des Invalides) témoignent de la force et de la singularité d'une création artistique soucieuse de pédagogie et allant à la rencontre du plus large public.

Au Creusot même et sur le territoire de la communauté urbaine Le Creusot-Montceau-les-Mines, le CRACAP porte un projet qui sera le ferment en France et dans le monde d'une *nouvelle muséologie*. La ville du Creusot s'était por-

tée acquéreur du château de la Verrerie, ancienne manufacture de cristaux devenue la demeure emblématique de la famille Schneider, installée au Creusot en 1836. Evrard propose d'en faire non pas un simple musée local mais le cœur d'un musée éclaté, sans collections au départ, mais riche du travail et de la vie même des habitants de la communauté Le Creusot-Montceau. Ce sera le premier «écomusée» en territoire industriel et urbain, inventé avec Georges-Henri Rivière et Hugues de Varine, directeurs successifs de l'ICOM. La définition de l'écomusée adoptée en 1971 par l'assemblée générale de l'ICOM sera enrichie et confortée par l'expérience de ce musée-laboratoire qu'allait devenir l'écomusée du Creusot-Montceau. Des professionnels du monde entier viennent alors échanger leurs pratiques et leurs expériences dans ce micro-territoire bourguignon, encore mal connu, mal desservi et qui connaîtra une profonde crise économique, sociale et culturelle mais reste porteur d'une mémoire à préserver et d'un avenir à ré-inventer. Les statuts de l'Ecomusée sont déposés en 1973. Là encore, Marcel Evrard innove. Simple association de type loi de 1901, l'Ecomusée est cependant constitué par trois Comités, un Comité des usagers, représentatif des quelques centaines d'associations locales et de leurs milliers d'adhérents, un Comité scientifique alors présidé par Georges Duby et un Comité de gestion associant les différents collectifs qui s'engagent à soutenir le



Le Creusot, Château de la Verrerie : Marcel Evrard et Georges-Henri Rivière à l'occasion de la visite de M. Jean-Philippe Lecat, ministre de la culture et de la communication, le 25 janvier 1980. Document Ecomusée Creusot-Montceau / Cl. Daniel Busseuil

projet. Suit une période incroyablement féconde grâce aux travaux d'une équipe que Marcel Evrard a su réunir avec talent et aux différentes contributions qu'il a su obtenir dans les milieux professionnels les plus variés et la population du Creusot-Montceau. L'Ecomusée a des habitants mais aussi des visiteurs venus de toutes parts qui essaient ensuite pour transmettre les messages portés par ce musée d'un genre entièrement nouveau. La mention spéciale du Prix européen du musée de l'année lui est décernée en 1978. Mais la reconnaissance vient surtout des créateurs, ainsi Chris Marker qui, dès 1973, saluait la naissance d'un «musée de questions» ou Jean Clair marquant le passage «du marteau-pilon à l'écomusée» en affichant le marteau-pilon du Creusot en couverture de ses *Chroniques de l'art vivant* en 1974¹.

Berceau de l'écomuséologie, Le Creusot est aussi le lieu de naissance de l'archéologie industrielle en France avec la création du CILAC en 1978. Le CILAC est alors porté par l'engagement de ses membres fondateurs et en tout premier lieu l'écomusée du Creusot-Montceau avec le Centre de documentation d'histoire des techniques du CNAM, l'École des hautes études en sciences sociales, l'Institut de l'entreprise, l'association Histoire matérielle de la civilisation industrielle, présidée par Yves Lequin. En 1976 déjà, deux colloques fondateurs avaient permis l'enrichissement de la notion de *patrimoine industriel* qui inclut les monuments et les sites mais aussi toutes les traces et les témoignages de la culture ouvrière et technique. Il faut relire dans la revue *Le mouvement social* les Actes du colloque de mai 1976 « *Au pays de Schneider* » et notamment les prises de parole du militant syndicaliste creusotin Maurice Camus en réponse aux propos de Michelle Perrot et de Rolande Trempé sur la signification de la grève dans la mine et la métallurgie au XIX^e et au XX^e siècles². Nulle part ailleurs qu'au Creusot de tels échanges avaient été possibles entre historiens du mouvement ouvrier et ces ouvriers mêmes. C'était la force de Marcel Evrard d'oser toutes les confrontations en proposant de nouveaux modes de conciliation ou au moins de compréhension entre les hommes. Ainsi la présentation au château de la Verrerie du tableau de Jules Adler *La grève au Creusot* (1899)³ provoqua une vive émotion dans l'ensemble de la population locale, au delà des réactions négatives de la direction de Creusot Loire. La réalisation d'histoires de vie d'ouvriers mineurs et métallurgistes, dans le cadre de l'Inventaire audiovisuel de la France, initié à l'Institut national de l'audiovisuel par Pierre Emmanuel, devait prolonger cette approche nouvelle de la culture ouvrière et de ses modes d'expression.

En 1976 également l'Ecomusée organise au Creusot, avec le concours de l'ICOM et de l'ICOMOS, un colloque international « *Patrimoine industriel et société contemporaine* » qui préfigure les travaux de la 4^{ème} Conférence internationale sur le patrimoine industriel que le CILAC organisera en France en 1981, dans le cadre de TICCIH. Les pionniers de l'archéologie industrielle sont là, Neil Cossons-

Ironbridge Gorge Museum, Werner Kroker-Bergbau Museum Bochum, Marie Nisser-Université d'Uppsala en Suède, Theodore Sande-National Trust for Historic Preservation, Washington, d'autres encore ; ensemble ils préfigurent ce réseau international qui ne cessera de défendre et d'illustrer l'importance de la connaissance et de la mise en valeur du patrimoine de l'industrie. Là encore, Evrard avait eu un temps d'avance, comprenant dès son installation au Creusot la force et le sens de cette préservation nécessaire des formes constitutives de notre mémoire technique. Le colloque du CILAC au Creusot en 2004 sera l'occasion de revenir sur cette époque pionnière et sur les ambitions, les réussites et les échecs de « *30 ans de patrimoine industriel en France* »⁴.

Dans le numéro 0 de la revue *Milieus* qu'il crée en 1980 et qui prend la suite du *Bulletin du centre de recherches sur la civilisation industrielle* édité dès 1977, Marcel Evrard reprend les propos de son maître Marcel Mauss sur les « terres en friche » qui se situent aux frontières des différentes sciences et nous livre plus directement sa pensée. « *Travailler dans les friches, dans les lisières, dans les marges, c'est là qu'est la vie, que sont les germes (...) Ces terres en friche sont à explorer ensemble, dans une société qui, loin d'être en voie de disparition, veut assurer sa survie en s'efforçant de retrouver ses symboles, de lire ses contradictions, de réinventer ses échanges* ». En nous conviant à cet exercice de la mémoire et de l'imagination, Evrard s'affirmait avant tout comme un découvreur, vivant en marge des pensées convenues. Avec Michelle Evrard, son épouse et complice dans le travail et dans la vie, il a su inventer de nouvelles formes et susciter l'émergence de courants singuliers qui essaieront dans le monde des musées et du patrimoine, en profonde mutation. Marcel Evrard vivait par et pour la création. Le samedi 3 octobre 2009, au Creusot, à l'occasion de l'hommage rendu par l'Ecomusée à son fondateur, les artistes qu'il a soutenus étaient présents pour témoigner de « l'art d'une vie », une vie qui a fait sens, et d'une œuvre dont nous sommes aujourd'hui les héritiers.

Dominique FERRIOT

Notes

- 1 - Chris Marker, « Au Creusot : un musée de questions », *L'Estampille*, n° 42, mai 1973, pp. 37-40 ; Jean Clair, « Du marteau-pilon à l'écomusée », *Chroniques de l'Art Vivant*, n° 51, un numéro manifeste, Paris, Maeght, 1974, 52 p. ; Marcel Evrard, « Le Creusot Montceau-les-mines : la vie d'un écomusée, bilan d'une décennie », *Museum*, vol. XXXII, n° 4, 1980, pp. 226-234
- 2 - « Au pays de Schneider, Prolétariat et militants ouvriers de la Commune à nos jours », Colloque du Creusot (21-22 mai 1976), *Le mouvement social*, Les éditions ouvrières, n° 99, avril-juin 1977, pp. 77-95
- 3 - Exposition « *La représentation du travail : mines, forges, usines* », catalogue édité par le CRACAP, Ecomusée de la CUCM, 1977, textes de Michelle Evrard, Patrick Le Nouëne repris en 2003 dans les ouvrages cités en référence par les programmes officiels de l'Éducation nationale en Arts plastiques, B.O., mai 2003
- 4 - « CILAC 2004 30 ans de patrimoine industriel en France », Colloque des 23-26 septembre 2004, Communauté Le Creusot-Montceau, Actes édités dans *L'Archéologie industrielle en France*, n° 45, décembre 2004, 132 p.